Radical Women: Latin American Art, 1960-1985

Juan Vicente Aliaga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29115>

DOI : 10.4000/critiquedart.29115

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juan Vicente Aliaga, « Radical Women: Latin American Art, 1960-1985 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29115>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Radical Women: Latin American Art, 1960-1985

Juan Vicente Aliaga

- 1 Les deux responsables de cet ouvrage et de l'exposition éponyme, Cecilia Fajardo-Hill et Andrea Giunta, ont cherché à donner de la visibilité au vaste ensemble d'œuvres produites par des artistes latino-américaines, latines et *chicanas* qui « ont été marginalisées et cachées par l'histoire dominante de l'art, canonique et patriarcale¹ » (p. 17). Après maintes délibérations, elles ont décidé d'inclure les artistes latines et *chicanas* des Etats-Unis, car celles-ci traitent de sujets similaires et sont en contact et dans la proximité du Mexique et d'autres pays. Il était urgent d'analyser l'histoire et la contribution de ces artistes latino-américaines oubliées. Le cadre chronologique choisi couvre la période 1960-1985 et l'axe central du projet – autant l'exposition que le catalogue – tourne autour de la notion de *corps politique*. Ainsi, tout en prenant en considération la diversité des approches féministes existantes, les deux commissaires du projet revendiquent le choix de s'être éloignées des positions essentialistes au profit de perspectives situées, c'est-à-dire contextualisées. Au début de cette recherche, les auteures se sont heurtées aux préjugés du monde de l'art. Le fait de choisir exclusivement des femmes artistes fut un des problèmes majeurs ; tout comme l'argument hostile (et en outre ridicule) consistant à penser que l'art féministe serait *kitsch*. Cet ensemble de réactions a conforté leur volonté de mener à terme cette entreprise qui a été présentée au Hammer Museum à Los Angeles.
- 2 L'exposition ne prétend pas être exhaustive. Bien entendu, elle ne peut pas convoquer toutes les artistes femmes qui ont produit des œuvres dans la période mentionnée ; par exemple le volet *queer* n'est pas assez développé et l'absence de l'artiste argentine Ilse Fusková est significative. A l'opposé du catalogue, l'exposition est articulée autour de neuf thèmes dont : l'autoportrait, le rapport entre le corps et le paysage, la cartographie du corps et son inscription sociale, les références à l'érotisme, le pouvoir des mots, le corps performatif, la peur de la répression et la résistance face à la domination, la diversité du féminisme ou encore le rôle des lieux sociaux. La distribution choisie pour les œuvres dans le catalogue est différente, car l'ordre suivi

est alphabétique tout en soulignant le pays d'origine de chaque artiste. Cette décision est une vraie entrave qui empêche de saisir la relation entre les œuvres et les thèmes mentionnés auparavant. La qualité des textes est un des points forts de ce catalogue – citons celui de Karen Cordero Reiman sur le contexte mexicain. On se souviendra de ce bel ouvrage qui ouvre des portes à la connaissance d'artistes ignorées.

NOTES

1. En anglais dans le texte original : “[...] has been marginalized and hidden by dominant, canonical, and patriarchal art history.”